

# Congrès Erasmus

## Point de vue étudiantin

Christophe Den Auwer\* *étudiant, université Paris-Sud*

Alors que l'Europe est une notion de plus en plus présente à nos esprits, son implication et plus particulièrement le rôle qu'elle peut jouer dans le cursus étudiantin reste pour nombre d'entre nous relativement flou. Loin de tenter ici d'évoquer l'opinion générale sur les résultats du congrès, je me propose de rapporter et de discuter quelques points abordés lors de cette rencontre.

Les principaux thèmes se sont articulés autour de quatre axes majeurs :

- Les relations industrie-université.
- L'image de la chimie au sein de la société.
- La formation interdisciplinaire (y compris l'apprentissage des langues) et la mobilité.
- Le rôle des sociétés savantes.

La chimie occupe une place particulière dans le domaine des relations industrie-université. Comme l'a précisé W. Herrmann (université de Munich), cette discipline est à la fois une science et une industrie, ce qui lui confère son statut très particulier. Selon lui, il serait bon de clarifier l'impact de l'industrie sur l'éducation en Europe. Ainsi, par exemple, au Portugal, l'interaction de l'industrie avec l'organisation des travaux pratiques universitaires est très forte. Le débat sur les relations entre universitaires et industries chimiques n'est d'ailleurs pas nouveau. Notons que l'Europe est l'instigatrice du fameux programme Comett qui vise justement à accroître les transferts de savoir-faire entre universités et industries et ce à

deux niveaux : étudiants/postdoctorants et personnel/chercheurs. Enfin, d'après les recommandations de l'atelier 4 (chimie et emploi), il est impératif que la recherche industrielle continue de se faire en Europe si l'on ne veut pas voir disparaître la recherche fondamentale au profit d'autres continents.

L'image de la chimie dans le public est aussi un point très important ; elle est entre autres liée à des problèmes d'environnement. C'est ce dont a discuté l'atelier 3 (comment influencer la perception de la chimie ?). En conclusion, la Commission européenne devrait coordonner les efforts venant, d'une part des industries chimiques, mais aussi des sociétés savantes nationales. Cette idée a d'ailleurs été reprise par J.-B. Donnet de la SFC (atelier 6 : le rôle des sociétés nationales de chimie dans la promotion de l'enseignement de la chimie au niveau européen) afin que les sociétés nationales participent plus activement à l'information du public. Cette action semble encore assez peu développée. C'est là un rôle que pourraient d'ailleurs jouer assez facilement les clubs de jeunes sociétaires de la SFC, via le contact avec les lycées et collèges. Une action de ce type avait été initiée par la SCI et la SFC en collaboration avec le club de Paris. Mais peut-être faudrait-il la développer et rendre ainsi cette discipline plus accessible à un large public.

Un point particulièrement débattu a été celui de l'interdisciplinarité et de la mobilité. Selon W. Herrmann, deux faits sont essentiels. Tout d'abord, l'apprentissage de l'anglais se doit

d'être systématique. A ce titre, on constate bien souvent que nombre d'étudiants s'expatrient dans le but principal d'apprendre une autre langue. Toujours d'après W. Herrmann, pourquoi ne pas non plus envisager l'enseignement de la chimie en anglais ? Cette question de la langue a donné lieu à de multiples interventions entre partisans du maintien d'un certain multiculturalisme et partisans d'une uniformisation au profit de l'anglais. D'un point de vue strictement personnel, je me permets de souligner l'importance de l'anglais dans tout échange. Seulement, plutôt que d'envisager un enseignement en anglais, ne serait-il pas plus judicieux de consolider l'apprentissage des langues dans l'enseignement supérieur, voire en entreprise, ce dernier étant bien trop souvent considéré comme une discipline satellite. Il me semble que cet apprentissage ne doit pas passer nécessairement par la perte de l'usage de la langue nationale.

Cette question recouvre d'ailleurs le problème plus important de la perte du multiculturalisme en Europe. Comme le précise I. V. Mitchel de la Commission de Bruxelles, l'Europe s'est toujours efforcée de maintenir les spécificités de chaque pays ; ce doit d'ailleurs être le moteur de la mobilité. Il me semble que c'est un point essentiel que j'ai très fréquemment entendu être souligné et débattu.

La présence d'une certaine culture chimique au niveau local, l'attrait de la langue, l'aspect de la pluridisciplinarité sont autant de raisons données à l'étudiant pour le rendre mobile. Cette composante de l'apprentissage devrait

\* Groupe des Jeunes Européens, SFC, 250, rue St-Jacques, 75005 Paris.

être systématiquement incluse dans le programme de PhD. En plus de favoriser les liens interuniversitaires, elle permet la survie de zones de recherche ultrapointues plus facilement soutenables par de petits pays mais aussi la garantie de l'aspect pluridisciplinaire de l'enseignement. Cette mobilité doit rester à l'initiative de l'étudiant précise W. Herrmann.

Dans cette perspective, il serait peut-être souhaitable d'améliorer encore l'accès à l'information concernant les différents programmes d'échanges vers les autres établissements de l'Union européenne. Malgré la présence de bureaux «Europe» dans de nombreuses universités, beaucoup d'étudiants restent sous-informés.

Cette mobilité doit aussi être accessible au personnel chercheur via l'organisation d'écoles d'été. C'est l'observation de J. E. Backvall de l'université d'Uppsala (atelier 5 : Mobilité d'enseignants). Du fait de l'ensemble de ces remarques ne serait-il pas souhaitable (dixit W. Herrmann) d'uniformiser les échelles de temps de l'enseignement à travers l'Europe ? Ceci rejoint une constatation que nous avons faite lors des deux réunions des Jeunes Chimistes Européens (Amsterdam 92 et Lyon 94) : les différents systèmes éducatifs nationaux sont bien difficiles à intégrer. Nous rencontrons d'ailleurs les plus grandes difficultés lorsqu'il s'agit de présenter le système français, pour le moins complexe. Cela ne signifie pas qu'il faille uniformiser, et donc appauvrir, mais là encore l'échange d'information didactique semble être une très bonne solution. Le système pilote ECTS (Unités capitalisables transférables dans toute la Communauté européenne) vise justement à favoriser la transférabilité des cursus d'un système à un autre.

Enfin, le dernier thème majeur abordé est celui du rôle des sociétés nationales. Sans vouloir entrer dans les détails concernant la naissance d'une nouvelle société européenne de chimie (ECS) en mars dernier présentée par G. Bertrand, évoquons quelques points de l'atelier 6 (le rôle des sociétés nationales de chimie dans la promotion de l'enseignement de la chimie au niveau européen). Actuellement, selon J.-B. Donnet, les sociétés nationales s'effor-

cent de favoriser les échanges de personnes et d'informations sur les carrières européennes. Elles doivent cependant faire plus comme soutenir le programme Erasmus, mieux informer les jeunes (entre autre) par différents moyens comme la création d'une banque de données, l'utilisation du réseau Internet. Tout ceci rejoint nos précédentes remarques en mettant l'accent sur l'échange d'information claires et accessibles par tous.

Cette réunion a montré l'énorme diversité des actions mises en jeu au niveau européen. Même s'il apparaît qu'un gros effort de dialogue et d'appréhension de la mosaïque culturelle européenne reste à faire (afin que chacun puisse prendre la mesure des possibilités qu'offrent les directives européennes), ce type de rencontre semble un moyen privilégié de sensibilisation. Ne faudrait-il pas étendre ces discussions (et/ou en augmenter la fréquence) à un auditoire plus large, et surtout en débattre au sein de nos sociétés savantes ? Car malgré l'effort d'information, beaucoup de progrès restent à accomplir dans ce domaine aux niveaux universitaire et industriel.

**Université Paris Sud XI  
Centre Scientifique d'Orsay  
Formation Permanente**

## Stages 95.

• **Modélisation moléculaire**

9-13 octobre 1995

• **Analyse rétrosynthétique en chimie organique**

25-29 septembre 1995

• **Spectrométrie de masse en chimie et en biologie**

9-13 octobre 1995

• **Spectroscopie infrarouge par Transformée de Fourier**

16 - 20 octobre 1995

• **Pharmacologie et toxicologie moléculaires : concepts fondamentaux et applications**

18 - 22 septembre 1995 (module 3)

6 - 10 novembre 1995 (module 4)

• **Synthèses organiques dans des conditions non classiques**

13 - 17 novembre 1995

• **Le risque chimique en laboratoire et sa prévention**

4 - 8 décembre 1995

• **Produits chimiques et travail**

18-20 décembre 1995

Renseignements et inscriptions :

Formation permanente

Centre Scientifique d'Orsay

Les Algorithmes, Bât Euripide

91405 Orsay Cedex.

Tél. : 69.35.60.00.

Fax : 69.41.16.64.